

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

AOUT 1838.

2^e série, vol. 10ⁿ

pp.

PREMIÈRE SECTION.

MÉMOIRES, EXTRAITS, ANALYSES ET RAPPORTS.

EXTRAIT *d'un Mémoire sur Zanzibar et sur Quiloa.*

L'île de Zanzibar fait partie d'une chaîne d'îles qui s'étendent le long de la côte d'Afrique au nord de Quiloa. Elle a 16 lieues de long sur 5 ou 6 de large. Sa position est par 6° 6' lat. S. et 37° 20' long. E. de Paris; sa pointe N. git par 5° 40' S., et la pointe S. par 6° 28' S.

Cette île est basse et paraît sortie de la mer; elle repose entièrement sur le corail qui se montre partout sur le rivage, et qui perce même en quelques endroits dans l'intérieur du pays. Elle n'est séparée de la côte d'Afrique que par un bras de mer de 6 à 7 lieues de largeur; un récif fort étendu se projette du continent, et laisse entre lui et l'île un chenal praticable pour les plus gros navires et qui va se rétrécissant vers le sud. Ce chenal, abrité des vents de S.-E. et de N.-E. par la

rent à Mozambique, emmenant avec eux dans leur retraite tous ceux de leur nation qui étaient établis sur Zanzibar et sur les autres points de la côte. Il suffirait, pour concilier ce récit avec la date donnée par Niebuhr, de supposer que ce que ce dernier appelle la conquête de Zanzibar, n'était en effet que la réoccupation de cette île par les Arabes.

Quoi qu'il en soit, toujours est-il certain que Zanzibar faisait originairement partie du royaume de Quiloa. Ce royaume, aujourd'hui bien déchu de son ancienne splendeur, doit probablement sa fondation aux Arabes qui, sortis de la mer Rouge et du golfe Persique vers la fin du ix^e siècle, vinrent s'établir à Madagascar et à la côte d'Afrique, où ils portèrent leur religion, qui y subsiste encore comme un monument de l'ancienneté de leurs relations avec ces contrées. Cette conjecture est du moins confirmée par la tradition des princes de Quiloa qui se prétendent originaires de Schiraz, et qui ajoutent en effet à leurs titres celui de Schiraziens.

Le royaume de Quiloa s'étend depuis le cap Delgado jusqu'à la ligne équinoxiale. Cet espace est occupé par trois nations distinctes : les Makoude qui habitent la côte depuis le cap Delgado jusqu'à la baie de Lendi ; les Mouquindo qui peuplent le bord de la mer depuis Lendi jusqu'à Monbaze, et les Moudjaoua qui s'étendent derrière eux dans l'intérieur. Tous ces peuples sont musulmans à ce qu'on prétend, et je crois, sans l'assurer, que l'idiôme souaili leur est commun à tous.

Cette partie du continent de l'Afrique est très peu connue. Les Arabes la nomment Morima, et n'en fréquentent que le rivage. Ils n'oseraient se hasarder dans

pâtés. Le climat n'est point aussi sain qu'à Zanzibar ; il est sujet à des fièvres redoutables : cette insalubrité paraît due à la grande quantité de vase laissée à découvert par les marées, qui sont de quinze pieds sur toute la côte.

L'île de Quiloa n'est séparée de la Grande Terre que par un bras de mer d'un quart de lieue ; on trouve sur le continent tous les animaux de la zone torride , le lion , le tigre , l'éléphant , le rhinocéros , le crocodile , le zèbre , le caméléon , l'hippopotame , la girafe , etc. X

La ville est une réunion de huttes construites en feuilles de cocotier ; les rues sont des sentiers au milieu du maïs ; néanmoins son aspect a quelque chose d'agreste qui rebute moins l'œil de l'Européen que la saleté et l'irrégularité des rues de Zanzibar. La maison du roi est seule construite en pierre. C'est un édifice à un seul étage, fort vaste, et élevé d'environ trente-cinq pieds. Il est composé de deux corps de logis séparés par une cour. Les appartements sont assez grands, mais mal meublés et fort sales. Quiloa a été attaqué, il n'y a pas long-temps, par les Saklaves, peuple brigand qui habite au nord de Madagascar, et qui désole tous les points de cette côte et étend ses ravages jusque sur le pays des Makouas où sont les possessions portugaises. Ces pirates ont été accueillis vigoureusement et forcés à se rembarquer avec perte. Ils ont formé l'année dernière une expédition sur Monfia, dont ils avaient réussi à emmener les habitants esclaves ; mais leurs pirogues ont été atteintes à Quivinja par une flottille arabe qui les a forcés à relâcher leurs captifs.

Le royaume de Quiloa est à la fois héréditaire et électif. La couronne ne peut sortir de la famille ré-

fait les véritables souverains de cette contrée. Ce peuple politique qui, depuis un siècle, poursuit avec une persévérance remarquable ses obscures usurpations sur cette côte inconnue, vient d'y mettre le sceau par la conquête de Patte. Le roi de cette île, détrôné par son peuple, avait imploré leur secours; ils l'ont en effet remplacé sur le trône, mais en le rendant tributaire; et déjà une forteresse élevée sur le rivage de ses États assure son obéissance et celle de ses sujets.

Ainsi maîtres de Monbaze; de Patte, de Formose, de Pemba, de Zanzibar; de Monfia, de Quivindja, de Djingara, et de Quiloa, leur puissance, cimentée par la politique et le commerce, est trop bien établie pour que les efforts du roi de Quiloa puissent l'ébranler.

ALBRAND.

NOTE sur le voyage de M. le comte de BERTOU, depuis le lac Asphaltite jusqu'à la mer Rouge, par le Ouadi-él-Araba.

Vous avez entendu, Messieurs, dans votre séance du 15 juin, la lecture d'une lettre de M. Bertou, datée de Jérusalem le 29 avril de cette année. L'auteur de cette lettre s'était déjà adressé à votre Société, au mois de septembre 1857, pour lui faire part de ses premières explorations en Orient, et pour annoncer une prochaine communication de ses itinéraires que vous devez regretter de ne point avoir reçue jusqu'à présent. Dans sa première lettre, le voyageur vous priait aussi de lui donner des instructions pour le guider dans ses travaux de géographie. Toujours empressés de vous associer par vos conseils à tous ceux